

MOULIN, secrétaire de la Société Archéologique de Château-Thierry, membre correspondant, décédé dans sa 76<sup>e</sup> année. Il rappelle l'aimable caractère de notre confrère, la finesse de ses observations et l'élégance avec laquelle il publiait dans les annales de la Société de Château-Thierry de nombreux articles et de fréquents comptes rendus.

M. l'abbé DRAYE, premier vicaire de Saint-Jacques, présenté par M. l'abbé Philippet et M. l'abbé Vattier, est admis en qualité de membre titulaire.

M. l'abbé Morel est délégué pour représenter la Société Historique au Congrès des Sociétés savantes à Toulouse.

M. Benaut commence la lecture d'une étude sur l'Agriculture dans l'arrondissement de Compiègne depuis un siècle.

Il fait ressortir l'importance qu'a eue dans tous les temps et à toutes les époques, la culture de la terre, la plus indispensable des professions, car c'est elle qui est pour les peuples l'unique moyen de développer leur industrie, leur commerce, et en un mot la vie nationale.

Dans un rapide coup d'œil, il rappelle les encouragements que depuis les Hébreux et les Chinois, tous les gouvernements ont donné à l'enseignement agricole. Cependant beaucoup de ces efforts sont longtemps restés sans résultat. Les assemblées de la première République eurent beau décréter que l'agriculture serait enseignée obligatoirement dans toutes les écoles publiques, ces lois et décrets restèrent sans application générale jusqu'en 1879, où chaque département dut avoir un professeur spécial d'agriculture et en 1883 où l'enseignement de l'agriculture et de l'horticulture devint obligatoire dans toutes les écoles primaires publiques.

« Mais, ajoute M. Benaut, dans l'arrondissement de Compiègne, grâce à l'initiative de la

Société d'agriculture et particulièrement du vicomte de Tocqueville, président et de M. Louis Gossin, secrétaire, l'enseignement cultural florissait trente ans avant la loi de 1879. »

A la suite d'une loi du 3 octobre 1848 sur l'enseignement agricole et de la fondation de l'Institut de Versailles, dirigé par l'illustre Gasparin, Gossin, son élève, entreprit, sous le patronage de la Société d'agriculture, des cours d'abord à Compiègne et à Noyon et plus tard à Beauvais et dans d'autres villes du département. Grâce à cette initiative, Compiègne et sa Société d'agriculture furent vite signalés à l'attention de la région du nord de la France. Des concours s'organisèrent à Compiègne, puis dans chacun des cantons ; les meilleures exploitations reçurent des prix et des médailles, les ouvriers agricoles les plus méritants, des primes en argent, les élèves et les instituteurs les plus zélés, les premiers des livrets de Caisse d'épargne, les seconds des médailles et des livres pouvant leur permettre d'étendre leurs connaissances.

Grâce à cet enseignement, les rendements s'améliorèrent, la propriété augmenta de prix, les salaires doublèrent ; les nombreuses industries qui vivent des produits du sol firent de rapides progrès. La fortune publique et le bien-être des populations s'accrurent dans des proportions jusqu'alors inconnues. Et ce n'est pas la faute de l'enseignement cultural si la moralité générale, si la paix sociale n'ont pas suivi l'évolution du progrès rural où l'esprit révolutionnaire a moins de prise que partout ailleurs.

M. l'abbé Vattier continue ses recherches sur l'Hôtel-Dieu de Compiègne au moyen âge. Il fait l'énumération des libéralités que Saint-Nicolas-du-Pont reçut des successeurs de saint Louis. Louis-le-Hutin donne aux religieux une habitation et des bois à la Brevière, mais